

Tempo européen au collège



Les élèves du collège Alberto Giacometti apprennent les langues vivantes en chantant et dansant, un projet européen Erasmus +.

JEUNES

Faire grandir des citoyens. > P. 2-3

AUX GRANDS VOISINS



Des Quatorziens racontent. > P. 4-5

LE CARILLON SONNE CHEZ NOUS

Un réseau solidaire. > P. 6

ADZAK

Un musée-atelier cosmopolite. > P. 7



Les enseignants du collège s'émeuvent de la désaffection de certains élèves pour suivre les cours. Par expérience professionnelle Lily Abboudi, professeure d'anglais, observe que la chanson motive les élèves pour l'apprentissage des langues étrangères.

Elle imagine un projet dans lequel les collégiens de plusieurs pays se mettraient en relation, chanteraient ensemble, partageraient des moments et prendraient ainsi conscience de l'intérêt de pouvoir s'exprimer dans plusieurs langues.

Année test

Au cours du premier trimestre de l'année scolaire 2015-2016, sans aucun moyen financier, Lily Abboudi lance ce projet, avec ses élèves de 4^e section européenne et ceux de 5^e section bilingue allemand. Elle est suivie par Pascal Vaillant, parent d'élèves actif, et par sept collègues. Quel défi ! Ils espèrent motiver le maximum de jeunes et leur procurer du plaisir à fréquenter le collège. L'équipe trouve quatre partenaires européens : Palerme en Sicile, Alnwick dans le Northumberland en Angleterre, Böblingen, non loin de Stuttgart en Allemagne, Algarrobo en Andalousie. Ensemble ils construisent un projet musical autour de *l'Hymne à la Joie* de Beethoven, prévoient des variations musicales autour du thème de base. Les enseignants et les collégiens imaginent

des paroles, sauf les Allemands qui gardent l'original. Au collège A. Giacometti, des ateliers d'écriture sont mis en place par deux enseignants de français. Le succès ne se fait pas attendre. Enthousiasmés, les enfants répètent durant tous les moments disponibles et même le samedi et le dimanche. Les échanges avec les autres pays se créent grâce à l'informatique, on chante en chorale par «skype» avec les Anglais et les Espagnols.

Lana, assistante d'éducation, musicienne d'origine russe, joue le rôle de chef de chœur ; le créateur des chorégraphies, Denis Victorovitch Postoïev, après un séjour d'une semaine à Paris lui confie également les entraînements de danses.

Projet Erasmus +

En mars 2016, devant un tel engouement, l'équipe décide de faire vivre une expérience européenne concrète aux élèves en les faisant se rencontrer pour créer une œuvre commune. Une demande de subvention est déposée dans le cadre du programme Erasmus +(1). En août, très bien évalué par les experts, se voit attribuer un budget de 111 560 €, l'équipe française étant coordinatrice. Il est alors le seul dossier porté par un collège à Paris. Des voyages, des achats de matériel informatique ou de tournage d'un film sont envisageables.

> (SUITE P.3)

Des activités et des projets par et pour les jeunes

● L'arrondissement offre aux ados et jeunes adultes de nombreuses possibilités d'épanouissement et de soutien, mais les plus fragiles restent encore trop souvent à l'écart.

En 2011, selon l'Insee, environ 35 000 habitants de notre arrondissement avaient moins de 25 ans ; ce nombre est légèrement supérieur à la moyenne parisienne, du fait de la présence des étudiants de la Cité universitaire internationale. Dans ses deux numéros précédents, *La Page* a rendu compte de l'activité des structures de loisirs, d'éducation populaire ou d'information tournées vers la jeunesse*. L'offre est abondante et variée d'activités ludiques, artistiques, sportives, techniques, financièrement accessibles à tous. Nombre d'équipements ont été rénovés, pour la plupart implantés dans les quartiers économiquement défavorisés – où les jeunes sont moins mobiles. Leurs responsables se connaissent et vivent leurs activités comme complémentaires.

Du côté des animateurs, faire grandir des citoyens

Une tendance forte est le souci de sortir de la consommation de loisirs et de favoriser l'apprentissage de l'autonomie en associant les jeunes à la conception et à la réalisation de projets (concerts, spectacles, sorties, voyages...). Et aussi de promouvoir auprès d'eux et avec eux des actions citoyennes et solidaires comme des ciné-débats pour lutter contre les préjugés, des maraudes auprès des personnes sans-abri...

Plusieurs structures proposent de l'aide aux devoirs, des moments de dialogue avec les parents et s'impliquent dans la recherche de stages pour les élèves de 3^e. L'Antenne Didot et Le Miroir ont une mission d'information et d'accompagnement, sur tous les aspects de la vie des jeunes : orientation, insertion professionnelle, santé, logement... Leurs équipes ont été récemment renouvelées.

Cependant, s'il est théoriquement aisé d'accéder à des loisirs de qualité, à la culture et à un début de vie citoyenne, certains jeunes n'y ont pas accès, soit par manque d'information au sein du foyer familial, soit

par rejet du cadre et/ou du collectif ou toute autre problématique personnelle, souvent liée à l'échec scolaire. Dans les quartiers les moins favorisés de l'arrondissement en termes socio-économiques, parmi les 15-24 ans non scolarisés, 37,5% sont sans diplôme contre 19,7% pour l'ensemble du 14^e. Ces chiffres donnent la mesure des inégalités et des défis à relever.

Du côté de la mairie, informer et coordonner

Mélody Tonolli est adjointe à la maire du 14^e, chargée de la culture, de la jeunesse, de la politique de la ville, de l'éducation populaire et du quartier Didot-Porte de Vanves. Lors de la rencontre avec *La Page*, elle rappelle les dispositifs mis en place par la Ville (cf. encadré) pour les 12-30 ans, parmi lesquels le Bafa citoyen dont le 14^e est pilote pour son lancement. La mairie regroupe des informations et les diffuse largement via médias et structures. « Les meilleurs relais – dit-elle – sont les collèges et les lycées. Je me réjouis qu'ils aient dépassé leur réflexe d'autonomie pour tisser des liens de confiance avec la mairie ». Le partenariat entre les acteurs, l'information partagée, sur l'exemple de la politique de la ville, a été sa priorité. « Quand j'ai pris cette délégation, les structures avaient envie de faire plein de choses, mais avaient besoin de coordination. C'est le jour et la nuit avec ce qui se passe aujourd'hui ». Ainsi, deux référents jeunesse, qui ont en charge les 14^e, 13^e, 6^e et 5^e arrondissements, coordonnent une bourse de stages pour les élèves de 3^e (opération Déclie) et travaillent avec Le Miroir, le Cepije, le centre Marc Sangnier et Florimont, en renfort des établissements scolaires. Dans le cadre de la politique de la ville, où 3,7% des élèves ont deux ans de retard ou plus en 3^e, un dispositif permet des échanges entre les directions du collège François Villon et le réseau des écoles qui lui sont rattachées sur les bonnes pratiques et les besoins.

Ainsi, le Centre social et culturel Didot accueille des élèves exclus pour 3 jours maximum. L'installation de l'Association Jeunesse Education au collège François Villon permet d'accompagner des élèves à l'approche du bac et de leur montrer que l'accès aux grandes écoles est possible pour eux. « Les établissements scolaires ont déjà des programmes chargés, ça fonctionne mieux d'être à leur écoute que de leur faire des propositions d'actions », conclut-t-elle.

Des situations fragiles

Le taux de chômage est de 36% dans nos quartiers économiquement défavorisés, contre 19% dans l'ensemble de l'arrondissement. La solution ne dépend pas uniquement de la Mission locale. Son nouveau directeur, est conscient – selon Melody Tonolli – qu'elle ne convient pas à tous. Les associations sont de bons relais pour aider les jeunes à définir ce qu'ils ont envie de faire. Une coordination dans le cadre du Comité local d'orientation (CLO) réunit la Mission locale, les associations, les structures publiques et les centres sociaux pour travailler sur les débouchés des métiers de la petite enfance, ou ceux de l'animation en milieu scolaire et centres de loisirs, pour définir des parcours de formation-insertion. « Il y a une vraie volonté des acteurs », souligne-t-elle. La décohabitation du foyer familial est aussi plus tardive dans ces quartiers. « Il y a de nombreux hébergements étudiants dans l'arrondissement et deux grosses associations qui gèrent des foyers. Nous veillons à l'accès au logement des jeunes les plus en difficulté. » Mélody Tonolli ajoute : « Ce qui me préoccupe, ce sont les jeunes adultes qui ne sont plus nulle part. Ce public est très difficile à approcher ». D'après des statistiques de 2011, parmi les 16-25 ans, 6,8% n'étaient ni actifs occupés – selon le vocable de l'Insee – ni scolarisés.

A la question du financement des structures, Mélody Tonolli reconnaît que la situation de nombre de petites associations dynamiques, abondantes sur

Coup de pouce pour des activités sur le temps libre

Pass jeunes : Sous forme de chèque-cadeau, des réductions dans les domaines de la culture et du sport, y compris pour les étudiants de la Cité U.

Quartiers libres : Pour le montage d'un projet citoyen, une aide financière de 500 € à 1000 € pour des associations juniors ou des collectifs d'au moins trois jeunes (16-30 ans).

Paris jeunes vacances : Chèque de 100 à 200 € sur justificatifs pour des vacances à intérêt pédagogique. Plusieurs sessions par an d'examen des candidatures.

Bafa citoyen : Pour les 17-25 ans, accès à coût réduit (40 €) à la préparation du brevet d'aptitudes aux fonctions d'animateur en échange d'une participation minimale de 30 h d'engagement citoyen.

Pour toutes ces actions, informations complémentaires dans tous les centres jeunesse.

Résidence d'artistes amateurs : gratuité pour disposer d'une salle 2 à 3 h par semaine et suivi personnalisé en échange d'une présentation publique, dans les centres Paris anim' Vercingétorix et Marc Sangier.

3 kiosques Jeunes : Pour les moins de 30 ans, des tarifs à prix réduits et des invitations pour de nombreux spectacles : 10, passage de la Canopée (1^{er}), 101, quai Branly (15^e), 1, rue Fleury (18^e).

notre territoire, est fragile. Plusieurs subventions de la Région ont été supprimées, des emplois tremplins transformés en stages.

FRANÇOISE COCHET, CHANTAL GODINOT

*Les trois centres d'animation et l'Antenne Didot, le Lorem (*La Page* n° 113) ; Feu Vert, le Cepije, la Maison Alésia Jeunes (*La Page* n° 114) ; le Miroir, le Centre social et culturel Didot dans ce numéro.

Regain de vitalité au Miroir

● A la porte d'Orléans, les jeunes sont bien accueillis et aidés.



La fête du Miroir, samedi 10 juin.

L'espace jeunes Le Miroir situé au 103, bd Jourdan (cf *La Page* n° 97) a rouvert ses portes en novembre dernier, après quelques mois de fermeture. Il est désormais dirigé par la fondation Léo Lagrange, qui gère aussi le centre social et culturel Maurice Noguès. L'équipe, a été en partie renouvelée : Mélanie Monnet, directrice, est assistée de trois animateurs socio culturels Aude, Françoise et Michael, et d'une éducatrice spécialisée, Hélène. Récemment a été recruté un animateur supplémentaire,

Jimmy, pour le point information jeunesse (PIJ). L'équipe est renforcée par des stagiaires en service civique ou en formation professionnelle et supervisée par Lise Joseph, ancienne directrice du centre Noguès.

Seule structure destinée aux jeunes dans ce secteur de l'arrondissement, Le Miroir est ouvert du lundi au samedi*, avec une nocturne jusqu'à 22 heures le vendredi. Il accueille les jeunes de 11 à 25 ans avec, désormais, un accueil différencié selon les tranches d'âge. Il mène des actions allant

de l'aide aux devoirs pour collégiens et lycéens à l'insertion professionnelle des jeunes adultes, sans oublier les loisirs. Toutes les activités y sont gratuites.

Pour les plus jeunes

Les filles et garçons de 11 à 15 ans sont très nombreux dans les multiples activités proposées par les animateurs du Miroir ou en collaboration avec les partenaires de l'arrondissement. Un comité junior vient de se créer pour favoriser la coconstruction d'activités futures.

Plusieurs ateliers de pratique artistique se sont déroulés cette année : BD-Manga, modelage, couture, monstres Kawai..., le tout coordonné par Françoise, présente depuis l'ouverture du Miroir. Parmi les autres activités proposées tout au long de l'année, un stage de quatre jours de découverte théâtrale en partenariat avec la compagnie *A force de rêver*, une réalisation sonore avec les Arpenteurs du 14^e (cf article p.3), des jeux de société proposés par l'Oya Café.

La proximité du stade Elisabeth permet aux jeunes de découvrir et pratiquer des sports comme le flag-football (dérivé du football canadien et américain), le speed badminton, le Molkky (jeu de quilles), sous la houlette du très sportif Michael.

Une aide aux devoirs est proposée aux collégiens et lycéens, avec un partenariat spécifique avec le collège Jean Moulin pour un suivi personnalisé de jeunes en difficulté scolaire, et une aide à la recherche du stage de 3^e.

Cet été, seront organisées des sorties à la journée (mer, zoo, bases de loisirs), des sorties sportives et culturelles et un mini-séjour raid aventure.

Les 16-25 ans ne sont pas oubliés

L'accueil des jeunes à partir de 16 ans est renforcé par la labellisation du Miroir en Point information jeunesse (PIJ) animé par Jimmy en collaboration avec l'éducatrice spécialisée. Ce PIJ oriente, conseille, accompagne les jeunes sur tous sujets les concernant, en particulier ceux liés à l'orientation professionnelle, la formation, l'emploi, l'accès aux droits, ou le montage d'un projet per-

sonnel ou collectif (relais des dispositifs parisiens ou nationaux).

En tant que lieu d'échanges citoyens, le Miroir a animé, dans le cadre du mois de l'égalité hommes-femmes, un débat portant sur « l'égalité à l'épreuve des traditions » en partenariat avec l'APASO (association pour la prévention, l'accueil, le soutien et l'orientation). D'autres débats ont et auront lieu tant sur les questions de citoyenneté, de discrimination, ou sur tout sujet porté à l'ordre du jour par le comité jeunes.

Du 4 juillet au 4 août, l'espace Le Miroir va présenter hors les murs les activités qu'il propose pendant l'année scolaire et les vacances d'été. Cela se passera le mardi dans le jardin Lionel Assouad, et le jeudi sur la place des Droits de l'Enfant, de 15h à 18h. Une présence sera assurée aussi au stade Elisabeth, pendant l'opération Elisabeth Plage.

Les habitants du quartier participent à la vie de la structure : le Miroir possède un comité d'habitants qui se réunit une fois par trimestre. Bonne manière d'éviter les idées préconçues et jugements hâtifs sur « ce qui se passe là-dedans ».

Le Miroir recherche des bénévoles pour l'aide aux devoirs, toutes matières et tous niveaux. N'hésitez pas à vous porter volontaires, pour la rentrée 2017.

CHANTAL GODINOT

*Dommage, bien sûr, que cet espace soit lui aussi fermé le dimanche alors que les jeunes n'ont pas grand-chose à faire ce jour là.

Espace Jeunes «Le Miroir»
Tél : 01 84 17 24 31
epjle miroir@leolagrange.org

Tempo européen au collège

Suite de la page 1

Les objectifs pédagogiques s'associent à des objectifs artistiques et l'aventure n'est pas limitée à l'apprentissage des langues de façon ludique, elle s'ouvre vers des expériences humaines, le plus souvent amicales.

« Pour réaliser ce défi, il faut motiver les enseignants et les jeunes des cinq villes partenaires. Il faut trouver un prétexte qui rende concrètement utile leur investissement en énergie, en enthousiasme et qui justifie leurs voyages dans les autres pays. L'équipe du projet conçoit alors l'idée de filmer une comédie musicale... Ce sont plusieurs chansons liées par une trame narrative. C'est un spectacle complet qui comporte du jeu d'acteur, du chant, de la musique et de la danse – de quoi exploiter tous les talents des établissements. » (Pascal Vaillant)

Le tournage

À la rentrée 2016, un appel est lancé aux 550 élèves du collège : 80 réponses en retour et finalement, 67 engagements (2) fermes dont quatre du groupe Segpa (3). Pas de distinction selon le niveau, qu'il soit social ou scolaire, motivation et désir de s'investir s'imposent.

Au cours d'une rencontre à Paris, les professeurs et les parents impliqués définissent les modalités concrètes du projet et imaginent la trame de cette comédie musicale. L'histoire réserve une place à chaque pays tant par les lieux que par les personnages ; il faut qu'elle se prête à l'insertion de scènes chantées et dansées. L'écriture de la conclusion est confiée aux élèves, dans chaque établissement ils rédigent de multiples récits racontant le dénouement qui, finalement, seront soumis à un vote. L'histoire est rédigée en cinq parties de langues différentes à sous-titrer si besoin.

Pour réaliser concrètement ce projet, il est prévu cinq semaines musicales internationales au cours desquelles seront effectués les tournages, chaque pays participant reçoit les quatre autres délégations d'élèves étrangers. C'est l'occasion pour l'établissement d'accueil de faire participer l'ensemble du collège.

À ce jour, le scénario est achevé. Luc Porta, réalisateur professionnel, séduit par le projet, a accepté de réaliser bénévolement l'ensemble du tournage du film. Trois semaines de rencontres, dont celle de Paris, ont eu lieu. Moyennant l'aide des musiciens et techniciens du Centre d'Animation Vercingétorix, plusieurs séquences parisiennes font l'objet d'enregistrements de qualité.

Le montage sera assuré en Russie, grâce à l'intervention de « Lana la musicienne ».

Le film, apothéose du projet, sortira en août 2018.

Un premier bilan

Cette aventure européenne, riche en moments exceptionnels, loin de la vie quotidienne d'un collégien ou de l'un de ses professeurs, n'existerait pas sans un énorme investissement des uns et des autres, y compris des parents : actions bénévoles de toutes origines pour suivre les équipes enseignantes, elles-mêmes sans indemnisation ni décharge de service.

En contrepartie, comme nous l'a confié Lily Abboudi, n'oublions pas le plaisir de voir tous ces jeunes vivre ensemble pour le succès du projet, le dynamisme échangé entre enfants et adultes. Quelle satisfaction d'observer les élèves en difficultés scolaires se faisant remarquer autrement que par des mauvaises notes, leur statut au sein du groupe se modifie, les camarades les regardent différemment. Luna, élève en 5^e Segpa d'origine espagnole, très discrète en classe, se transforme spontanément en traductrice efficace lors de la rencontre en Andalousie. Des talents en musique, danse, théâtre... émergent, s'expriment sans retenue. Les élèves se sentent mieux et un parent parmi d'autres écrit : « Merci de faire grandir nos enfants ».

Un souhait du groupe : trouver quelques fonds supplémentaires pour assurer un voyage à tous les participants. Actuellement, la subvention limite le nombre de voyages et tous les élèves ne peuvent partir, malgré les économies que l'équipe s'impose.

Au-delà des savoirs acquis, du développement de la personnalité, des liens amicaux se sont noués entre jeunes et aussi entre enseignants de différents pays.

Puisse cette expérience montrer le chemin à d'autres acteurs dans d'autres lieux.

JANINE THIBAUT

www.tems.fr

(1) Projet Erasmus + : programme existant depuis 2014 pour des actions des domaines de l'enseignement du scolaire au supérieur, afin de soutenir des pratiques innovantes dans le cadre de partenariats internationaux.

(2) Dont 44 filles.

(3) Segpa, section d'enseignement général et professionnel adapté, réservée aux élèves en difficulté.



© MARIANNE BAINÉE

Les Arpenteurs du 14^e

● Un projet éducatif de La Fabrique du regard pour s'appropriier un territoire et décoder des images en les fabriquant.

J eudi 11 mai. Deuxième séance de l'atelier des Arpenteurs du 14^e pour 25 élèves de CMI de la classe de Céline Pouzaint à l'école Antoine Chantin. La séance est animée par Anaïs Hunebelle, metteur en scène et César Bazin, architecte du collectif « Atelier + 1 », installé actuellement aux Grands Voisins. Ils sont aidés de Camille Bonnard, coordinatrice du programme. Ils sont venus avec « À tes souhaits », sorte de vélo triporteur muni d'une caisse à outils ayant la faveur des enfants qui se pressent pour avoir le privilège de le pousser ou de le tirer.

La semaine dernière, les élèves ont déjà « arpenté » un coin du quartier (place du Commandeur), appris à observer et dans une chasse au trésor d'images, collecté des « cadrages » (des détails d'architectures par exemple) et des accessoires (formes plus ou moins abstraites) auxquels ils ont donné un titre. Ces éléments photographiés vont servir de matières premières pour un nouvel exercice. Aujourd'hui, l'attention est portée sur les gens qui occupent l'espace public : que font-ils, comment se déplacent-ils, qu'expriment-ils, quel bruit font-ils... ?

Première étape : on s'installe dans le jardin Lionel Assouad et on se situe sur la carte du quartier, puisée dans la caisse de À tes souhaits. On zoome avec une carte plus précise pour retrouver ce jardin. Deuxième étape : à la queue leu leu derrière Anaïs, on s'exerce à marcher, en ligne droite, en tapant des pieds, en rythme, plus ou moins vite, en cercle... On continue, en jouant un par un, sous le regard des autres, une manière de marcher de son invention. Ce qui permet de vérifier que chaque marche exprime une attitude, des émotions, une personnalité. Troisième étape : répartis en équipes, les enfants choisissent trois actions exercées dans l'espace public qui correspondent aux questions : Qu'est-ce que je suis obligé de faire ? Qu'est-ce que je n'ai pas le droit de faire ? Qu'est-ce que je fais en groupe ? Qu'est-ce que je fais tout seul ? Ces actions choisies et inscrites sur des papiers rejoignent les cadrages et accessoires collectés la semaine dernière. À tes souhaits sert de support pour sélectionner, au hasard, suivant le principe des cadavres exquis, un cadrage, un accessoire et une action qui seront la base de la création d'une petite scène mimée. Quatrième étape : dans chaque groupe (ils se sont préalablement déplacés villa d'Alésia), les jeunes sont tour à tour metteurs en scène, photographes et acteurs de la scène. L'imagination est alors requise. Les enfants s'expriment, discutent, inventent. L'enseignante s'étonne : des élèves timides en classe s'affirment dans ce jeu. Comment mimer, pour une image fixe, l'action de courir, celle de « parler fort ». Comment convertir une croix en marteau piqueur et le capter par l'image... ? Les tableaux se succèdent et sont capturés par l'appareil photo.

La semaine prochaine, aux Grands Voisins, ces captures seront examinées, découpées et à leur tour mises en scène dans la création d'une ville imaginaire. Ainsi les arpenteurs auront-ils appris à observer leur quartier, sélectionner des objets, construire des images, déconstruire celles

des autres. Ces ateliers auront peut-être semé des germes pour en faire des regardeurs conscients et des spectateurs vigilants, capables d'esprit critique et créatif. Ils auront en tout cas pris plaisir à cet exercice et touché à ce goût artistique. Ce qu'ils ont aimé dans cette séance ? « Regarder la rue, rechercher des détails, découvrir de nouveaux endroits, et pour les scènes, tout le monde avait des bonnes idées ». Et comme mot de la fin : « On a inventé des choses étranges ».

Un programme ambitieux bien accueilli

Cet atelier s'inscrit dans un programme plus général d'éducation à l'image sur le thème de l'espace public et du territoire proposé par la Fabrique du regard, plateforme pédagogique du BAL, lieu d'exposition dédié à l'image documentaire (Paris 18^e). C'est un projet commun avec la Ratp et Eiffage immobilier, soutenu par la mairie du 14^e à l'occasion des travaux à l'emplacement de l'ex-dépôt de bus Ratp. Ce n'est qu'un exemple parmi les vingt ateliers proposés aux jeunes de 14 classes de l'arrondissement des écoles Antoine Chantin, Prisse d'Avennes, du collège Jean Moulin et à ceux de l'Espace Le Miroir. « Le programme Les Arpenteurs du 14^e propose aux jeunes d'accompagner l'évolution de leur quartier par des ateliers de création avec différents artistes. Le quartier devient un objet d'étude, d'exploration et de partage pour collecter, inventer une matière d'images et de mots, restituée dans l'espace public ». Il comprend cinq sous-projets : *La ville entre nos mains* avec Emma Cosée photographe, *Ma rue en chantier* avec Maciek Pozoga, photographe, *Ecouter sa ville* avec Thomas Guillaud-Bataille, créateur sonore, *Mon quartier a cinq sens* avec Gala Vanson, illustratrice, et *À tes souhaits* avec le collectif Atelier + 1. Ils se sont déroulés tout au long de l'année scolaire et ont été bien accueillis comme en témoigne Julie Dall'ava, enseignante, dont la classe a participé à l'atelier sur les sens : « les élèves ont été heureux de travailler avec un artiste. Ce projet les a sortis de l'ordinaire dans la démarche, et leur a fait redécouvrir leur quartier sous un autre œil. Ils attendaient avec impatience (et fierté) que leurs affiches soient exposées sur les palissades du chantier. » Ils ont d'abord capturé des images illustrant la vue, le goût, l'odorat, l'ouïe, le toucher dans les rues adjacentes à l'école. A partir de leurs photos, de plans du quartier à différentes époques et de photos anciennes, ils ont ensuite déniché des lettres et créé leur typographie. Avec celle-ci, ils ont inventé et mis en page, sur de grandes affiches, des phrases qui rendent compte de leurs ressentis : mon quartier a l'odeur du pain frais, mon quartier a le son d'un chien qui aboie... »

Un affichage a régulièrement rendu compte des réalisations sur les palissades du chantier *Les Ateliers Jourdan-Corentin-Issouire*, au niveau du 103 boulevard Jourdan. Une restitution a été exposée à la MPAA/Broussais en avril, une autre le 1er juin à la Fémis dans le 18^e et pour ceux qui auraient raté ces événements, l'ensemble fera l'objet d'une publication à la rentrée.

CHRISTINE SIBRE



Tournage en Andalousie.

Un jeune du centre Didot trace son chemin

● « Je te verrais un jour prendre ma place » ces quelques mots, prononcés par le responsable d'un centre de stage pour animateurs, font émerger une vocation.

Hamza, 19 ans, termine son BTS (brevet de technicien supérieur) au lycée Raspail dans une section qui ouvre l'accès aux métiers liés à la climatisation, fin juin il obtiendra son diplôme, les portes de la vie active lui seront ouvertes.

Mais aujourd'hui, sa décision est prise, l'an prochain il préparera le diplôme d'État d'animateur professionnel comme ceux qui l'ont accueilli au centre social et culturel Didot, il y a une dizaine d'années. À cette époque, Hamza, aîné d'une fratrie de quatre, vient au Centre avec sa mère, d'origine marocaine, qui suit les cours d'alphabétisation ; il y fait ses devoirs dans le cadre du soutien scolaire et participe aux différentes activités. Il retrouve des copains, apprécie les animateurs et les bénévoles, les souvenirs sont prégnants.

Il nous évoque un projet inoubliable : alors qu'il est en 3^e, avec six autres ados, ils envisagent d'organiser un voyage au Maroc, dans le but de rencontrer une association du centre social à Agadir. Aidés par les animateurs Yann et Mounia, ils constituent un dossier. Mais comment surmonter les problèmes financiers, les familles ne peuvent prendre en charge l'intégralité des dépenses ! En dehors d'une modeste subvention, il a fallu presque une année pour exploiter toutes les ressources possibles : marché de Noël, vide-greniers, fêtes de quartier, ventes de gâteaux... beaucoup d'aide par les amis du Centre, sans oublier la mise à disposition des talents culinaires des mères. En avril 2013, Hamza s'envole au Maroc avec six autres jeunes.

De retour, il continue à participer aux activités. Alors qu'il a 16 ans, la direction

du centre lui propose, ainsi qu'à deux autres adolescents, le financement de la formation en vue d'obtenir le Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa). Dans ce cadre, il fréquente d'autres structures, mais revient toujours sur les lieux pour participer à la vie du Centre : comme bénévole pour l'aide aux devoirs, comme animateur rémunéré pendant les vacances scolaires ou tout simplement pour aider lors d'un événement festif.

Hamza parle de ses activités avec conviction, son regard reflète l'enthousiasme. Animateur très reconnaissant envers ceux qui l'ont accompagné tout au long de ces années, il estime normal de transmettre aux plus jeunes ce dont il a profité.

Bonne route, Hamza !

J.T.

Présidentielles dans le 14^e

● Un quatuor de tête relativement original au premier tour et un vote parisien au second.

Au premier tour, le taux de participation est plus élevé dans le 14^e (84,67%) qu'à Paris (83,85%) et en France (78,33%), même si notre arrondissement ne figure plus, comme d'habitude pour les autres élections, dans les trois arrondissements de Paris ayant le plus voté.

Les résultats de notre arrondissement en pourcentage mettent en tête E. Macron (37,19), F. Fillon (22,28), J.-L. Mélenchon (19,27) et B. Hamon (11,52). M. Le Pen obtient un score faible en pourcentage (5,34) et en voix (3711), B. Hamon a un meilleur résultat dans le 14^e (11,52) qu'à Paris (10,18) et en France (6,35).

Les comparaisons avec 2012 sont toujours à prendre avec précaution. Dans le 14^e, le nombre des inscrits a légèrement augmenté, passant de 81 440 à 83 195 en 2017 et les candidats étaient différents, avec notamment la présence de F. Bayrou (10,47%) et d'Eva Joly (4,38%).

Pour mémoire, au premier tour de 2012, F. Hollande avait obtenu 34,78% des suffrages et N. Sarkozy 27,10%. J.-L. Mélenchon atteignait 11,46% avec 7433 voix (contre 19,27% avec 13 382 voix au premier tour de 2017) et J.-M. Le Pen avait 6,39% et 4 141 voix, un peu plus que sa fille en 2017.

Notre arrondissement reste très divers et il y a souvent des rapports de 1 à 5 entre les résultats des bureaux proches de la mairie et ceux situés au sud de l'arrondissement. A noter qu'au premier tour, sur 57 bureaux,

la plupart de ceux qui donnent de bons scores à J.-L. Mélenchon (plus de 11%) et à M. Le Pen, de 10% à 15%, se situent au sud de l'arrondissement.

Le 14^e, proche du vote parisien

Au second tour, le taux de participation est de 79,65% pour 78,49% à Paris et 74,62% en France.

E. Macron l'emporte largement dans le 14^e, 89,47% contre 10,53% à M. Le Pen, des résultats proches de Paris (89,68% et 10,32%), nettement supérieurs au niveau national (66,10 et 33,90). Tous les commentateurs ont noté que les votes blancs et nuls ont été exceptionnels pour ces élections, 11,49% et un peu plus de 4 millions de voix. Dans le 14^e arrondissement, les votes blancs ne représentent que 5,64% (3 738 votants) et les bulletins nuls 1,67% (1 110 votants).

Il est toujours hasardeux, à défaut d'enquêtes précises, de comprendre les reports de voix entre les deux tours simplement à partir de chiffres, car ils répondent à des motivations différentes et complexes. Notons simplement que pour les six bureaux de vote ayant donné un pourcentage élevé à Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon, le résultat du FN a légèrement baissé, passant de 1 285 à 1 118 voix.

Les élections législatives seront donc très intéressantes à suivre et nous en analyserons les résultats dans le prochain numéro (automne).

8 JUIN 2017

DOMINIQUE GENTIL

À lire : Le monde qui vient Entre périls et promesses

Pour prendre un peu de recul, avant ou après l'écume des élections, la Ligue des Droits de l'Homme (LDH) nous offre une évolution de l'état des droits entre 2000 et 2015. Trente chapitres et trente auteurs, des économistes, des sociologues, des politologues, des historiens, des juristes, nous offrent un large panorama, regroupé en six parties : repenser le monde ; l'humanité en devenir ; libertés et enfermements ; égalité sur tous les fronts ; racisme, antisémitisme et replis identitaires ; mutations de la citoyenneté.

Chaque chapitre part d'un constat bien argumenté mais fait aussi des propositions. Chaque partie est précédée d'une courte introduction qui resitue le fil de la ligne générale. Les auteurs, venant de la LDH ou de l'extérieur, sont tous des spécialistes reconnus, comme, par exemple, G. Azam, B. Badie, E. Balibar, J. Baubérot, J.-P. Dubois, V. Geisser, G. Noirielle, M. Wieviorka, C. Wihtol de Wenden et tous les autres que vous découvrirez ou relirez avec plaisir.

Un conseil de lecture insolite

J'ai lu, dans l'ordre, les préfaces, les introductions, les trente chapitres. Une petite suggestion personnelle : et si vous commenciez par la postface de J.-P. Dubois, président d'honneur de la LDH ? Celui-ci montre bien comment on ne peut

ignorer que l'actualité ne fait qu'accélérer et cristalliser « de façon spectaculaire voire brutale des tendances lourdes qui trament le temps long mais dont la logique, l'enchaînement, échappent à l'attention publique ». Pour lui, la fin de 2014 et le début de 2015 mettent en lumière un triple choc : « L'irruption sanglante du terrorisme au centre de la vie politique française ; le parti pris sécuritaire du gouvernement avec, à la clef, l'état d'urgence et l'effroyable instrumentalisation de la déchéance de nationalité ; "l'adieu au social" enfin, avec un alignement sans distance aucune sur des recettes économiques et managériales faisant la part belle aux sempiternelles demandes du Medef ».

Même si vous n'êtes pas d'accord avec la tonalité générale du livre, vous y trouverez des analyses argumentées, alimentant votre réflexion. A vous de définir votre mode de lecture : lire et relire, dans l'ordre ou le désordre, picorer, choisir en priorité certains auteurs ou certains chapitres. A chacun son mode d'emploi, mais la lecture de ce livre est toujours nourrissante.

D.G.

Ligue des Droits de l'Homme, *Le monde qui vient. Entre périls et promesses. 2000 - 2015. Un état des droits*. La Découverte, septembre 2016, 340 p., 21 €.

● Dernier semestre avant le départ pour les occupants du site de l'ex-hôpital Saint-Vincent-de-Paul (La Page n° 114).



© Alice Nicolas

Catherine Griss : du bon usage du mur

« Des travaux et des jours », tel pourrait être le titre de l'œuvre photographique de Catherine Griss qui fait la part belle aux transformations de lieux et au passage du temps (www.catherinegriss.fr). Aux Grands Voisins, des tirages en grand format sur les façades de plusieurs bâtiments restituent des moments de la vie des résidents sur le site. Son atelier donne sur une cour anglaise et conserve la trace de sa fonction originelle de laboratoire de l'hôpital.

« J'ai répondu à un appel à projet de la mairie du 14^e. La mairie a négocié des prix de location pour les artistes. Je suis arrivée en mai 2016 pour travailler sur la mémoire de cette expérience. Dans ce bâtiment, nous sommes huit artistes et l'occupation est mixte : jeunes entrepreneurs, associations et personnes hébergées par l'association Aurore. Je n'avais jamais été membre d'une communauté artistique, auparavant, et c'est mon premier atelier.

Dès mon arrivée, j'ai participé au Conseil des voisins. Sa mission est de régler les questions de gouvernance et d'organiser les projets communs. C'est ainsi que j'ai eu les premiers contacts avec les résidents. J'ai commencé à les photographier à la demande d'Aurore qui les accompagne dans une première étape de réinsertion au travail en participant à l'entretien, au jardinage, à la restauration... J'ai fait du reportage photo pendant la réhabilitation de la Maison des médecins, aménagée en foyer d'accueil, un espace de transition douce vers la vie collective. Ils y disposent d'une salle de repos et d'une salle de sport, d'une cuisine, d'une bibliothèque et d'un accès à Internet. J'avais l'idée de garder trace du chantier, comme je l'ai fait pour l'aménagement

du jardin partagé des Thermopyles, et montrer ce travail des résidents. On estime que moins de 10% des 600 personnes en grande précarité hébergées participent à la vie de village des Grands Voisins.

Entre artistes, au début, nous avions simplement des relations de voisinage, alors que je m'attendais plutôt à une ambiance de squat, plus collective. *Yes we camp* est chargé de la direction artistique du site, mais n'a pas joué un rôle fédérateur avec les autres artistes. Il nous a fallu nous imposer. Finalement, Aurore et Plateau urbain ont aménagé une galerie, Les Arts Voisins, à la demande d'un résident peintre, Maël, pour exposer les œuvres de ceux qui travaillent ou habitent sur le site. Depuis, une communauté d'artistes commence à se créer. Pour l'inauguration, en mars dernier, chacun a exposé une œuvre. Des liens se tissent à l'occasion de l'organisation d'expositions collectives : celle de douze photographes dans le cadre du mois de la photo, puis la préparation du festival Au Fil des Voisins (artisanat textile), en mai, ont été des temps forts. Une vingtaine de résidents ont établi de bons rapports avec les artistes. L'ouverture d'une boutique permet de montrer nos créations en permanence. Finalement, on va fermer quand ça commence à marcher !

Pour moi, c'est inattendu et formidable de vivre cette expérience ! Je côtoie des jeunes gens dynamiques. Ça m'ouvre des champs artistiques, des collaborations. Ce sont les associations Aurore et Plateau urbain qui ont financé les tirages pour les collages muraux. Je ne me suis pas lancée dans un projet commercial, mais je serai ravie d'avoir d'autres commandes ! C'est le problème du statut du photographe : le plus souvent, quand on nous demande, c'est pour intervenir gratuitement. Avant de partir, j'aimerais porter le projet d'une œuvre monumentale, à la manière du photographe JR, composée de portraits des résidents – dont beaucoup aimeraient avoir aussi leur photo – et des voisins.

Au Conseil, maintenant, on parle du départ. Individuellement, j'imagine que chacun pourra rebondir. Certains artistes ont déjà une notoriété. Ici, ils ont juste un atelier. Mais c'est la communauté qui va disparaître. Pour l'avenir, ce serait bien que le site conserve cet esprit et cette mixité sociale ».

Frédéric Vuillod : place au travail !

Journaliste-entrepreneur, engagé dans la vie associative, ex-élu municipal, Frédéric Vuillod me reçoit dans un vaste espace de travail, lumineux, impeccablement aménagé.

« En 2013, j'ai créé Mediatiko.fr, un média sur l'économie responsable et sur l'économie sociale et solidaire. En venant faire un reportage vidéo sur les Grands Voisins, j'ai décidé de m'y installer. Pour que les personnes en situation précaire hébergées ne restent pas seulement entre elles, Aurore, l'association qui gère les questions juridiques, financières et assure le gardiennage, a ouvert le site, avec l'aval de la Ville de Paris, aux entrepreneurs, aux associatifs, aux artisans et aux artistes. Désormais, 1 500 personnes travaillent aux Grands Voisins, dans 180 structures différentes.

L'été dernier, j'ai frappé à la porte de La Ruche Denfert, un espace collaboratif. Nous sommes environ 80, dont 3/4 d'entrepreneurs sociaux ou environnementaux, avec des problématiques similaires ou complémentaires. Nous échangeons des conseils, des services, nous travaillons même parfois les uns pour les autres. Dans cet écosystème, je suis aux premières loges pour connaître les acteurs, les entreprises, les innovations dans mon domaine.

La Ruche demande à ses membres de s'engager, quand ils le peuvent, pour la vie collective aux Grands Voisins. Ma première action bénévole a été de réaliser des vidéos au smartphone pour des entrepreneurs de l'économie sociale et solidaire, qui ont besoin de communiquer mais n'ont pas beaucoup d'argent. Cela me prend une matinée par mois. Je les filme à se filmer seuls la prochaine fois et je diffuse ces vidéos sur Mediatiko.fr dans une rubrique dédiée aux Grands Voisins. Je fais également une demi-heure d'interview radio chaque vendredi soir à 18 h pour mon émission *Chemins Voisins*, dans laquelle un invité (deux fois sur trois, un résident) raconte son chemin de vie, de sa naissance à son arrivée ici. Les récits sont émouvants, profonds. Des histoires humaines fortes.

Les Grands Voisins, c'est aussi un projet de solidarité avec les personnes hébergées : repas à petits prix, café suspendu... Un système d'échanges et de monnaie locale permet à ceux qui ne peuvent pas avoir de contrat de travail, car en attente de papiers, d'accéder à des biens et des services. Des emplois – à partir d'une heure de travail par semaine – leur sont proposés par la Conciergerie Solidaire : entretien des espaces verts, service au bar de La Lingerie, culture de champignons... Tata Jacqueline, par exemple, sert chaque samedi avec beaucoup d'humour sa recette du « poulet William », du prénom du directeur d'Aurore. Ces activités leur permettent de gagner de l'argent par leur travail, de se sentir utile, d'avoir des contacts.

A titre personnel, ce site m'apporte de la sérénité. Visuellement, sitôt l'entrée franchie, on n'est plus à Paris : l'espace, la faible hauteur des bâtiments, la circulation piétonne créent ici une atmosphère de détente. Les relations entre les gens sont en général très bienveillantes. « Prends soin de ton voisin ! » est écrit à divers endroits. C'est une forme d'auto-gestion encadrée, qui semble pouvoir se passer d'autorité administrative. Dans cet espace éphémère, beaucoup de choses deviennent possibles.

Intégrer les Grands Voisins a changé ma vie professionnelle : avoir un lieu physique me permet de prendre un stagiaire, de recevoir des clients, de commencer à construire un esprit d'équipe avec des pigistes. Cela m'aide à faire grandir ma jeune entreprise. Et après ? Me réinstaller à mon domicile ? Peut-être, mais ce serait un retour en arrière. Chercher un local dans le 14^e ? Suivre La Ruche dans le 20^e ?

Tout le monde est triste de devoir partir au 31 décembre 2017, la date butoir. Mais la mairie du 14^e s'est engagée à ce qu'il reste quelque chose de l'esprit des Grands Voisins. Avec qui en discuter ? Avec la mairie ? Avec un autre intermédiaire ? Des visiteurs viennent de tout Paris, de France, de l'étranger pour observer ce qui se passe ici. L'expérimentation est réussie, pertinente et mérite d'être répliquée. Et revendiquée ! ».



© BRIGITE SOLLERS

Lulu dans ma rue déjà en service dans le 14^e!

Depuis 2015, l'efficace conciergerie solidaire Lulu dans la rue a installé doucement mais sûrement son réseau de kiosques conviviaux. Qui n'a pas entendu parler de ce prestataire fondé par un ancien d'Emmatis, Charles-Edouard Vincent, pour créer des activités économiques accessibles à tous, et faciliter le lien social dans les quartiers. Tous les médias en ont parlé. Or, depuis mars 2017, les employés dits les «Lulus» interviennent aussi dans tout Paris, et même, dans le 14^e... Il suffit de téléphoner au 01 73 74 89 52 ou de passer commande sur leur site Internet luludansmarue.org. Divers petits travaux, ménage, repassage, courses, garde d'animaux domestiques, informatique... Dans le nord-est de Paris, Les Lulus ont été installés dans d'anciens kiosques à journaux. Le premier, au métro St-Paul, dans le 4^e arrondissement, est d'architecture 1900, deuxième génération des kiosques conçus par Gabriel Davioud. La presse écrite disparaît progressivement, et une partie des kiosques sont recyclés dans un but social, solidaire pour aider

les citoyens à faire face au quotidien, à des prix doux (entre 5 et 20 € par heure), et en déduisant 50% de la facture auprès des services fiscaux. *Lulu dans ma rue* gère la facturation au client et aide les intervenants à créer leur statut de micro-entrepreneur* (et non d'auto-entrepreneur). Ce statut leur permet de travailler en toute légalité, et d'être assurés... Quant à l'installation d'une antenne dans le 14^e, aux dernières nouvelles, Lulu a rencontré la Mairie de notre arrondissement en mai 2017 afin de trouver un lieu où sera stationné un camion mobile d'accueil des habitants du 14^e, d'un *Lulu dans ma rue*, domicilié dans le 14^e. Prochain arrêt, sur le parvis de la Maine, l'après-midi du 27 juin. Pour des rendez-vous ultérieurs, n'hésitez pas à consulter régulièrement notre site Lapage14.info.

BRIGITE SOLLERS

*https://www.rsi.fr/fileadmin/mediatheque/Espace_telechargement/Crea_entreprise/guide_micro_entrepreneur.pdf

L'amour est mort

● Disparition du peintre, poète et slameur, Jean-Luc Duez alias Shakyamuni.

Beaucoup d'entre nous ont déjà vu les cinq lettres du mot *amour*, taguées au marqueur blanc sur le bitume parisien. Leur auteur, Jean-Luc Duez nous a quittés le 16 avril dernier à l'âge de 67 ans. En 2005 (*La Page* n°66), sous les initiales de J.L.D., il était déjà présent dans notre dossier sur les tagueurs du quartier. Né à Roubaix en 1949, il entre en 1965 aux Beaux-arts de Tourcoing puis travaille pour la publicité comme peintre de décors et panneaux publicitaires tout en peignant des aquarelles pour son plaisir. En 2000, alors qu'il habitait dans un atelier au 11, rue Ernest Cresson, il fait la rencontre d'une jeune femme. Leur liaison dure deux ans. Elle l'éconduit. Tout bascule. Il refuse la séparation, lui envoie des lettres, bouquets de fleurs, etc. Il va même jusqu'à écrire des *je t'aime*, dans sa rue, près de son lieu de travail et partout où elle pouvait aller. Cela devient une obsession. «Avant elle, il n'y avait rien. Après elle, il n'y a plus eu de place pour autre chose», disait-il. Elle porte plainte et il est condamné pour harcèlement avec interdiction de la rencontrer pendant trois ans. Suite à cette rupture douloureuse, il décide, fin 2001, d'écrire anonymement le mot *amour* sur les trottoirs et murs de la capitale. Jean-



© ARNAUD BOLAND

Luc Duez a aussi fait une autre rencontre, tout aussi douloureuse, celle de l'alcool, avec de nombreux comas éthyliques. Les réunions des Alcooliques anonymes l'ont aidé à s'en sortir. Il s'est aussi converti au bouddhisme d'où son alias Shakyamuni, autre appellation de Bouddha, qu'il utilisait en tant que slameur. Depuis sa rupture amoureuse, il n'avait jamais retravaillé. Il partageait son temps entre son activité de tagueur, jour et nuit, et l'animation depuis 2003 de la plus vieille scène slam de Paris qui a lieu tous les premiers mardis du mois à l'Entrepôt. Le 5 mai dernier sur cette même scène, une slam session a eu lieu, en hommage à Jean-Luc Duez alias Shakyamuni.

ARNAUD BOLAND

aux Grands Voisins

Parmi eux, quatre Quatorziens. Les écouter parler, c'est plonger dans l'esprit du lieu et saisir un peu de l'air du temps.

Assitan Doumbia

D'abord cuisinière bénévole, Assitan Doumbia est dans un parcours d'insertion professionnelle. Elle a aussi participé, comme couturière, au projet de l'association Afrikatiss : la fabrication artisanale d'objets textiles créés par les artisans en collaboration avec les résidents, en vente à la boutique.

De son portrait, elle dit : « Ça me donne de la joie ! Et du courage : quand tu es «affichée», il faut tenir le coup et avancer ! ».



© CATHERINE GRIS

après ! Au moment de l'exposition du plan local d'urbanisme, nous avons animé des discussions sur l'urbanisme et l'architecture du futur quartier ; le public était pour l'essentiel des architectes.

A titre personnel, je suis allée assez souvent au Conseil des voisins. C'est très intéressant pour comprendre comment fonctionne Aurore avec les résidents. Mais ils sont environ 5% seulement à participer au Conseil, qui, depuis qu'il se tient dans l'amphithéâtre, est devenu surtout un relais de communication.

L'énergie ambiante donne la pêche, envie de faire. Je constate qu'un projet éphémère peut être une vraie réussite ! Ceux qui l'ont pris en main sont des professionnels de l'occupation temporaire, tous plus ou moins architectes ou urbanistes, et le font avec imagination, humour, sens de la fête. Notre programme pour occuper et animer le site avant les travaux était moins ambitieux et, franchement, nous n'avions pas leurs compétences.

J'aimerais que l'écoquartier conserve cette diversité de population et d'activités avec un restaurant associatif, une salle d'exposition, une salle de spectacle... En plus de la coopérative d'habitants, bien sûr ! Expérimenter dans Paris de nouvelles propositions pour habiter, ça fait des années que je m'y suis engagée. C'est ma manière de faire de la politique ! ».

Eric Lesquoy : l'engagement social en question

Eric Lesquoy a rejoint le projet d'habitat participatif de CoopSVP. Auparavant, il a participé à l'aventure au long cours de la création de la pension de famille, la Maison des Thermopyles.

«Aux Grands Voisins, je suis frappé par les relations d'efficacité courtoise et je suis interpellé par l'énergie des gens pour s'investir dans cet aménagement provisoire. L'ingéniosité et la rapidité avec lesquels sont réalisés les équipements à partir de bois de récupération est stupéfiante ! Je sens le plaisir de construire quelque chose qui a du sens, dans une ambiance sympa. Ça roule vraiment, côté pratique ! Cela me fait penser à ce que j'ai pu vivre dans des équipes de chercheurs autour d'une expérience scientifique à mener, quand il y a adhésion du groupe.

Je suis peu présent sur le site en dehors des réunions de CoopSVP. Lors d'un pot, j'ai pu constater qu'il y avait beaucoup de jeunes : la moyenne d'âge était autour de 30 ans. Les rapports entre eux sont tout de suite de proximité, presque d'amitié, alors qu'ils ne se connaissent pas. En discutant, j'ai compris qu'ils viennent là pour trouver des contacts ou un lieu où développer leur activité et j'ai découvert concrètement ce que signifie l'économie sociale et solidaire. Je leur ai raconté l'histoire de la création de la pension de famille, la Maison des Thermopyles, grâce à l'engagement et la persévérance d'habitants. Ils m'ont écouté avec enthousiasme. J'ai donc pensé qu'il y avait là un vivier de bénévoles pour l'animation avec nos résidents. Mais quand j'ai évoqué notre difficulté à recruter, j'ai eu plein d'offres...

de services payants, pour améliorer nos outils de communication pour rechercher des bénévoles ! C'est un modèle économique qui se situe entre l'association et l'entreprise. Il y a un engagement social, mais, pour ma génération de militant associatif, cette modalité représente une rupture.

L'ambiance particulière du site est aussi le fruit du mélange des activités et des personnes présentes : les professionnels, les résidents, les artistes, les visiteurs... sans que l'on sache qui est qui de premier abord. Un carrefour de rencontres entre des trajectoires singulières et des actions collectives : des propositions alternatives d'activités, des fêtes... y compris des installations inutiles, pleines d'humour. Il n'y a pas une identité distincte : il y a de tout ! J'entends la critique selon laquelle ce n'est pas un mouvement inscrit dans le politique. Selon moi, c'est un milieu où on évite d'être clivant, mais ça ne veut pas dire que les gens n'aient pas d'opinion politique.

Que peut-on récupérer de cette expérience pour le futur ? Nous, les militants de ma génération, avons tendance à penser à partir de la dichotomie pouvoir/contre-pouvoir. Ici, la spontanéité trouve moyen de s'exprimer dans un cadre très organisé, et ça marche ! L'aménageur explique qu'il souhaite une démarche de co-construction et se réfère à l'esprit des Grands Voisins. Comment et avec qui va-t-il mettre en œuvre ce projet passionnant ? Nous aurons bientôt la réponse. »

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOISE COCHET

Michelle Untersteller : l'habitant du futur

Présidente de CoopSVP (*La Page* n° 212), Michelle Untersteller travaille depuis des années à faire advenir un habitat coopératif et solidaire dans le 14^e et à populariser l'idée d'un éco-quartier exemplaire en matière d'implication citoyenne. Cette vie des Grands Voisins, elle en a rêvé, *Yes we camp* l'a fait.

«En 2012, nous avons créé le Collectif Ecoquartier Saint-Vincent-de-Paul avec des associations partenaires pour réfléchir au projet d'aménagement. Nous avons fait des propositions à la mairie pour la période avant travaux, assorti d'une demande d'un local ici, ce que l'AP-HP a refusé. Il a fallu attendre mars 2016 pour que CoopSVP (www.coopsvp.fr), l'association qui porte le projet de coopérative d'habitants, puisse s'installer sur le site, dans 11 m², avec un loyer modique, mais dans un local en triste état, tagué du sol au plafond. Il a fallu percer une cloison pour avoir de la lumière !

On voisine avec les voisins, de jeunes artistes, pour du prêt de matériel ou pour bavarder. L'association CapaCités, un collectif d'architectes et d'urbanistes installé ici, qui travaille pour des groupes et des collectifs sur des projets participatifs d'aménagement, est intervenue pour la transformation de la Maison des médecins. Ils ont bien voulu nous donner des conseils. On leur a dit merci et fait notre plus beau sourire, mais ils n'ont pas besoin de nous. Notre objectif est différent et nous ne sommes pas dans la même temporalité : nous, nous sommes là pour

Mourad Sayar

D'abord bénévole pour repeindre la Maison des médecins, puis en cuisine, à La Lingerie, Mourad participe maintenant aux Comptoirs, un projet d'insertion rémunéré, où les résidents partagent connaissances et savoir-faire avec les chefs cuisiniers. Il s'amuse d'avoir vu des personnes venir à lui directement pour l'avoir reconnu grâce aux portraits de grand format, collés sur les façades. Ces affiches témoignent de la vie des résidents, une dimension d'humanité auquel il est sensible.



© CATHERINE GRIS

Législatives 2017

Débat sur le traité de libre-échange Ceta

Le 31 mai dernier, le collectif Stop Tafta-Ceta (1) Paris 14^e (La Page n°108) a organisé une réunion publique, salle Moulin des Lapins, avec les candidats aux élections législatives des 10^e et 11^e circonscriptions pour connaître leur position vis-à-vis du traité Ceta signé avec le Canada.

Sous des sigles différents, en anglais et en français, avec des partenaires américains (Tafta) ou canadiens, il s'agit des mêmes politiques de libéralisation des échanges. Pour leurs partisans, cela doit permettre une augmentation des échanges favorables aux producteurs avec de nouveaux débouchés et aux consommateurs avec des diminutions de prix ; pour leurs adversaires, ces traités en supprimant les « obstacles » sanitaires, sociaux et environnementaux vont déboucher sur une augmentation du chômage, un danger pour notre alimentation, OGM et bœuf aux hormones, suppression des AOP, possibilité pour les multinationales d'attaquer les États et d'avoir recours à des arbitrages privés : seules les entreprises pourront attaquer les États qui adopteraient de nouvelles réglementations menaçant leurs profits futurs. L'organe de coopération réglementaire donnera, par ailleurs, aux lobbies d'affaires plus de pouvoir pour influencer les projets de lois et de réglementations publiques. Ce chapitre de l'arbitrage pourrait aussi servir de « cheval de Troie » permettant à de nombreuses entreprises américaines – par le biais de leurs filiales au Canada – d'attaquer les États européens, compensant ainsi l'échec des négociations du Tafta entre l'Europe et les États-Unis.

Faites connaissance avec le Burkina Faso !

Depuis 2014, l'association Yelkabé (Paris 14^e) promeut la culture du Burkina Faso à Paris. Rendez-vous le **mardi 4 juillet** au cinéma le Lincoln (14 rue Lincoln, 75008 ; métro Georges V) pour le film "Qui es tu octobre ?", suivi du débat en vue du 30^e anniversaire de la mort de Thomas Sankara. L'association est aussi à la recherche de lieux pour ses prochaines actions. **Association Yelkabé** contact@yelkabe.fr www.yelkabe.fr

La revue Europe en danger

Europe, revue fondée en 1923 par Romain Rolland, a gardé au fil des années la même exigence morale et culturelle qu'à sa création. Le dispositif d'aide aux revues dont elle bénéficiait est brutalement supprimé par le Conseil Régional d'Ile de France. Merci de l'aider à continuer sa route. Revue Europe 4, rue Marie-Rose 75014 Paris www.europe-revue.net

Actualités de la SHA 14

Prochaines conférences, dans la salle polyvalente de la Mairie, à 15 h : **le 10 septembre**, « L'histoire du quartier du Petit-Montrouge », par Georges Viaud **le 10 octobre**, « L'histoire du quartier du Parc de Montsouris », par Jean-Gabriel Laval

RETROUVEZ LE PROGRAMME DES CINÉ-CLUBS ASSOCIATIFS DE L'ARRONDISSEMENT EXCLUSIVEMENT SUR NOTRE LE SITE WWW.LAPAGE14.INFO

Une invitation aux candidats-députés

Ce traité a été voté par le Parlement européen en février 2017 (2). Une partie du texte est entrée en application provisoire dès avril 2017. Mais pour que son application soit pleine et définitive, il doit être ratifié par l'ensemble des 38 parlements nationaux et régionaux de l'UE.

Sur les deux circonscriptions concernées par le 14^e arrondissement, 40 sur les 43 candidats ont été sollicités. Onze candidats ont répondu à l'invitation et trois ont donné leur point de vue par écrit. Les deux candidates En Marche et les deux candidats LR étaient absents (l'une d'entre elles excusée) et n'avaient pas communiqué leur point de vue. Après une présentation de l'actualité en ce qui concerne la ratification du Ceta, avec un représentant du Collectif national Stop Tafta-Ceta (lequel regroupe 80 organisations et 140 comités locaux) chacun a pu s'exprimer et présenter sa position sur le sujet.

Neuf d'entre eux se sont engagés au nom de leur groupe et/ou appartenance politique à voter contre et ont signé la feuille qui leur avait été remise. Deux candidats n'étaient pas en mesure d'engager leur mouvement mais se sont exprimés contre à titre individuel. Des questions leur ont été posées à la fin des présentations de la part de l'assistance : « leur autonomie de vote au sein du parlement par rapport à leur groupe et la pression des lobbies auprès des parlementaires », « la position d'engagement de ce jour sera-t-elle la même une fois élu... » – « l'absence de transparence sur les négociations entourant les accords devrait nécessiter un referendum auprès des populations... » « sortir de l'Europe et/ou de l'euro est-il le seul moyen de refuser le Ceta dans sa totalité... »

Le Collectif Stop Tafta-Ceta du 14^e

En 2014, alors que les négociations se passent en toute opacité, plusieurs organisations et partis du 14^e s'intéressent au sujet et organisent une soirée de sensibilisation en janvier 2015 sous forme d'une pièce de théâtre *Traversée à haut*

risque à bord du Tafta. L'initiative rencontre un beau succès de participation. Les actions se succèdent alors : pétitions, vœu du Conseil d'arrondissement en mai 2015, puis « Forum 14^e hors Tafta » fin septembre 2015 (conférences-débats sur l'agriculture, l'alimentation, la santé, l'environnement, la démocratie et le pouvoir des multinationales).

Au printemps 2016, l'urgence est pour le collectif de s'opposer au Ceta : nouvelle réunion publique en juin 2016 « Danger ! Un traité transatlantique peut en cacher un autre : le Ceta, cheval de Troie du Tafta », pour décrypter les positions du gouvernement français sur le Tafta et mobiliser contre le Ceta (accord UE-Canada) à la veille de sa signature. Ce traité est en réalité le prototype du projet d'accord entre les États-Unis et l'UE. Le 15 octobre 2016, le Collectif Paris 14^e participe activement à la journée nationale et européenne d'opposition contre la signature imminente du Ceta. Pourtant, la Commission européenne joue le coup de force et le Ceta est signé le 1^{er} novembre, avec entrée de certains points d'accords en application provisoire. Le 16 janvier 2017, un nouveau vœu est déposé et voté en conseil d'arrondissement pour déclarer le 14^e « hors Ceta ».

Enfin, la Maire et un membre du collectif Paris 14^e ont participé en février 2017 aux deuxièmes rencontres paneuropéennes des villes contre ces traités. Lors de la rencontre a été formulé cet engagement : « Vouloir ensemble contribuer à reconstruire l'Europe depuis les territoires et avec les citoyens qui font sa force et lui donnent vivacité démocratique et populaire ».

MARIE-CLAUDE SAGET

POUR LE COLLECTIF STOP TAFTA-CETA PARIS 14

(1) Transatlantic Free Trade Agreement, Comprehensive Economic and Trade Agreement)

(2) Ratification au Parlement européen par 408 voix contre 254 et 33 abstentions. L'opposition au Ceta parmi les députés européens français a été significative. Seulement 16 eurodéputés français sur les 74 ont voté en sa faveur.

Amis de la Commune



Le 21 mai, les amis de la Commune se sont souvenus au petit cimetière de Montparnasse (à droite dans la rue Emile Richard en venant de la rue Froidevaux) de la semaine sanglante du 21 au 28 mai 1871. Devant le petit monument, un rappel des 1800 fédérés enterrés dans une fosse commune. L'« épisode » de la Commune reste malheureusement très peu connu dans l'enseignement et les livres d'histoire, alors qu'il constitue un moment très riche de créativité sociale. Pour aller plus loin, voir J.-L. Robert, *Le Paris de la Commune*, Belin, 2015 (La Page, n°108).

D.G.

Le Carillon sonne chez nous

- Un réseau local solidaire de commerçants, de sans domicile et d'habitants.

Parmi les nombreuses associations installées sur le site des Grands voisins, au fond de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul (bâtiment Lepage) dans un lieu baptisé le Beffroi du Carillon*, La Cloche commence à faire du bruit avec son projet de Carillon bienveillant.

Créée dans le 11^e arrondissement en 2014, l'association a lancé le Carillon fin 2015 et se développe depuis dans une bonne partie des arrondissements parisiens, à Nantes, à Lille et à Melun, et bientôt à Lyon et Marseille. Le 14^e carillonne depuis novembre 2016 sous la houlette de Bénédicte Solera Horna, qui a suspendu ses études de sciences politiques pour s'engager pendant un an à plein temps pour ce projet.

Le 14 juin dernier, il y a eu le vernissage d'une exposition itinérante, avec apéro solidaire, à la Table des matières, rue de l'Abbé-Carton ; les photographes qui exposent sont « sans abri, mais pas sans talents ».

Les sans-domicile utilisent les services offerts et les bons chez les commerçants, ils transmettent ces bons à d'autres grâce à leur propre connaissance de la rue, participent à la « soupe impopulaire » fabriquée à partir des invendus donnés par les commerçants et peuvent aussi devenir « ambassadeurs » du Carillon s'ils acceptent de témoigner de leur expérience personnelle. Dans le 14^e, ils collaborent aussi à la fabrication puis à la vente de biscuits bios et solidaires, à l'occasion des événements mensuels ou exceptionnels.

Ce réseau entend rester très local, afin que les divers acteurs se connaissent. Les bénévoles sont également très présents sur les réseaux sociaux. Ils appellent encore à les rejoindre (<http://www.lecarillon.org>)

La « liste »

A l'échelon central, entre autres tâches pour les campanistes* de l'association, il s'agit de publier, pour chaque arrondissement, un petit livret qui donne la liste des commerçants solidaires. Dans le 14^e, ce livret, en date de février 2017, est à actualiser, car de nouveaux adhérents arrivent chaque semaine. Parmi les 26 commerces indiqués sur cette liste, on retrouve des lieux connus des lecteurs de La Page, comme le café Naguère, la librairie d'Odessa, le Moulin à Café, la boulangerie Petit mitron (rue Mouton-Duvernet) ou les Frangines (bistrot du 46 rue R. Losserand), mais aussi le magasin de chaussures Babette, rue de la Gaité, la pharmacie Rive gauche (105 rue d'Alésia), deux opticiens de l'arrondissement, un cinéma et bien d'autres bistrotts et boutiques, dont une offre quinze services différents ! Le mieux est de l'avoir dans sa poche, mais aussi d'ouvrir les yeux quand on passe devant une vitrine, afin de repérer les clochettes affichées en bleu (voir l'illustration). Et pourquoi pas, d'entrer et de proposer au commerçant de rejoindre le réseau.

Le 14 juillet, que se passera-t-il ?

FRANÇOISE SALMON

* Le beffroi du Carillon, siège actuel de l'association, offre un service d'écoute autour d'une boisson chaude, ainsi que de nombreux renseignements sur les actions de l'association, de 9h30 à 13h, du mardi au vendredi. Les campanistes sont ceux qui fabriquent, installent et entretiennent les cloches et carillons ; en l'occurrence, ce sont les permanents de l'association. Paris14@lecarillon.org www.lecarillon.org



● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions « La Page » est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre « la main à La Page ».

Les acteurs du N°115 sont : Arnaud Boland, Jean-Louis Bourgeon, Patricia Berrech-Le Roux, Catherine Brimbal, Françoise Cochet, Marie-Lize Gall, Antoine Gellman, Dominique Gentil, Chantal Godinot, Alain Goric'h, François Heintz, Michèle Maron, Muriel Rochut, Marie-Claude Saget, Françoise Salmon, Emmanuelle Salustro, Christine Sibre, Brigitte Solliers, Annette Tardieu et Janine Thibault.

www.lapage14.info [fr-fr.facebook.com/lapage14](https://www.facebook.com/lapage14) twitter.com/LaPage14

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur www.lapage14.info



Disparition du modèle vivant!

Cela fait bientôt deux ans que je me rends, d'abord une, puis deux fois par semaine, à ce fameux cours de dessin de modèle vivant, dispensé à l'atelier des Beaux-Arts (ABA) de la Ville de Paris, boulevard du Montparnasse, par deux professeuses successives – Suzanne Gilde, puis Carole Chevallier – dont j'ai pu apprécier le talent et les grandes qualités pédagogiques : une exigence pour la production, l'implication et la concentration des élèves; une attention régulière portée à leur travail, au suivi de leur progression, à la qualité et à la sérénité de l'ambiance... tous facteurs favorables à la réussite des projets de chacun(e) !

Pourquoi le modèle vivant ?

De Michel Ange à Picasso, des statues antiques aux œuvres les plus contemporaines, le dessin (la sculpture ou la peinture) d'après modèle vivant est source d'apprentissage de l'observation et de la reproduction de la forme, de la lumière, du mouvement, du modelé, mais aussi une maturation de l'écriture, propre à chaque élève... L'artiste amateur s'exerce aux gestes et aux traits, approfondit une sensibilité, qu'il peut reconnaître ensuite dans les travaux des plus grands.

Mais... effet de mode, ou de contrainte budgétaire, voire conséquence d'une pratique managériale «publique», il vient d'être annoncé aux quelque soixante-dix élèves réguliers de ce fameux atelier 50,

qu'il doit disparaître à la prochaine rentrée de septembre 2017, et ce, sans raison apportée.

L'espace consacré au travail sur le modèle vivant serait occupé, dit-on, par des ateliers de PAO (cette information n'est pas explicitement diffusée!). Et, aux dernières informations, s'ils voulaient se réinscrire, les élèves devaient s'orienter avant le 31 mai vers d'autres ateliers existants en fonction des places disponibles et d'un choix différent.

Toutes et tous protestent : les nombreux modèles, talentueux, sachant proposer des poses qui révèlent l'énergie des corps, source d'une inspiration silencieuse et respectueuse pour les artistes amateurs; les élèves, en début ou en fin de cycle, profondément déçus, convaincus de la qualité des exercices proposés et du potentiel de progression qui leur était offert.

L'administration des ABA, qui distille l'information au compte-gouttes, se révèle ici encore peu ouverte au dialogue et à la recherche de solutions pour nous permettre de poursuivre notre chemin dans de bonnes conditions. On ne peut que regretter que, pour des raisons probablement économiques, cette belle «école» du boulevard Montparnasse, avec tout le potentiel de fréquentation et de production culturelle qu'elle offre, ne soit finalement qu'un univers rigide et cloisonné.

CATHERINE BRIMBAL

1842 : Montrouge coupé en deux

Sur une pelouse de la Cité Universitaire, Fondation Deutsch de la Meurthe, à l'entrée vers la droite, un long bloc de pierre gravé «1842 Bastion 82» rappelle qu'à cet endroit s'interposaient les Fortifs, construites sous Louis-Philippe. Si leur rôle militaire fut à peu près nul, d'où démolition de ce corset après 1920, leur importance a été capitale pour l'urbanisation du futur 14e. L'annexion en 1860 de cette portion de Montrouge ne fera que régulariser un état de fait : intra muros, le 14e est né en 1842, départ d'une poussée de constructions. Et ce, même si, entre ces fortifications et l'ancienne barrière des Fermiers généraux, on continuait à habiter la commune de Montrouge. Dès 1842, entre ville et banlieue, la frontière était fixée pour longtemps.

JEAN-LOUIS BOURGEON



© JEAN-LOUIS BOURGEON

Musée-atelier et centre d'art international Roy Adzak

● Atmosphère magique et cosmopolite garantie.

La magie des lieux opère dès le seuil du musée-atelier sis au 3, rue Jonquoy : l'empreinte au sol, des mains de Roy Adzak, né Royston Stanley Wright en 1927 en Angleterre, signe son œuvre de bâtisseur, diplômé d'une école d'ingénieurs de Reading. En effet, en 1982, il a réalisé la prouesse de transformer seul – en 18 mois –, une modeste remise de crémier en «*container museum*» pour les œuvres. Il est agrémenté d'un jardinet de charme et d'une maisonnette. Il a dû surélever la remise et l'agrandir. Cette trace des mains au sol à l'entrée du musée pourrait aussi être un hommage à son père, cet inspecteur des impôts qui, durant ses loisirs, devenait prestidigitateur. Le musée-atelier érigé par le fils était un tour de passe-passe «comme Papa!», sauf que le résultat était plus concret, moins éphémère... Les œuvres produites dans ce typique écrin quatorzien, sculptures, photographies, peintures et dessins, sont exposées dans les musées du monde entier (1), et appartiennent aux grandes collections, Kunsthalle allemandes et fondations telles que Maeght, Gulbenkian, ICA Londres, Camden Arts Centre ainsi qu'à différentes galeries parisiennes et bruxelloises. Mais heureusement, vous en

Un globe-trotter doublement reconnaissant

Avant de choisir de s'établir en «Petite Bretagne», l'ancienne appellation du 14^e arrondissement de Paris, ce grand-breton a pris le temps de découvrir le monde en écumant les mers (coutume anglaise...). Il découvrit les trésors de l'hospitalité chez des gens simples : fidjiens, aborigènes. Il étudia la photo et la sculpture dans une école d'art d'Australie. À 23 ans, il émigra en Nouvelle-Zélande, y exerçant en tant qu'ingénieur en bâtiment et y construisant sur son temps de loisir, une maison de verre et de ri mu (bois rouge

de la fête de la musique du 21 juin 2017, avant une lecture de poèmes). Les expositions temporaires fréquemment organisées montrent des pépites cosmopolites dénichées par Margaret Crowther et son cercle d'aficionados. Les artistes de l'association, dont les œuvres, de styles variés, sont accrochées dans ce musée, sont de toutes nationalités. Le neveu d'Adzak, Nicholas Wright, en fait aussi partie. Ce dernier est de retour de Bristol à Paris fin juin 2017. À Bristol, il a exposé ses coqs en céramique à l'Art Space «Spike Island» (2). Rue Jonquoy, vous pourrez admirer ses oiseaux rares et moins rares : poules et coqs, merles en céramique ou peints sur toile. Comme son oncle Adzak, Nicholas célèbre la beauté de la nature par son art, et plus particulièrement, l'univers aviaire. Tout laisse à penser que le lac du parc Montsouris ne devrait pas le laisser indifférent, avec sa faune cosmopolite : oies à têtes barrées d'Asie, cygnes noirs émigrés d'Australie ou de Nouvelle-Zélande, héron...).

BRIGITTE SOLLIERS



Céramique réalisée par Nicholas Wright, exposée dans le jardin du Musée-atelier.

3, rue Jonquoy, tél. 01 45 43 06 98, adzaknews@yahoo.fr Association loi 1901. Seul musée construit à Paris par un artiste britannique.

(1) <https://sites.google.com/site/museeatelieradzak/expositions>

(2) Centre d'art connu notamment pour ses pancartes à l'humour anglais décapant. Sur sa façade d'entrée : «No parking», et sur celle du côté opposé : «No laughing» : www.spikeisland.org.uk : 133 Cumberland Road, Bristol BS1 6UX, Galerie : entrée gratuite.

Ça bouge à l'Accorderie de Paris 14 !

Venue du Québec, l'Accorderie est un système d'échanges de services solidaires entre habitants, pour lutter contre l'isolement social. Il existe trois types de services : les services inter-individuels (entre deux accordeurs), les services collectifs (entre un accordeur et un groupe d'accordeurs) et les services associatifs (le travail d'un accordeur pour la structure). À l'Accorderie, tout service est rémunéré. Il n'y a pas de bénévolat. Et la monnaie, c'est le temps : une heure de service rendue est égale à une heure de service reçue, quel que soit le service rendu.

L'Accorderie de Paris 14 est née il y a un peu plus de quatre ans, portée par la Régie de Quartier Paris 14, et compte aujourd'hui environ 450 membres (*La Page* n° 99 et n° 113).

Dans cette Accorderie, l'accent est mis sur la culture. Des partenariats avec le Théâtre 14, le Théâtre Monfort dans le 15^e et le Théâtre 71 à Malakoff permettent aux Accordeurs d'aller voir des spectacles de qualité à petits prix. Des visites gratuites presque toujours avec conférencière sont proposées dans des musées de la ville de Paris. D'autres événements culturels peuvent aussi être proposés.

Des activités de groupe sont aussi organisées par les membres de l'Accorderie, qu'on appelle les Accordeurs : atelier tricot, atelier dessin, atelier conversation anglaise, balades guidées dans les quartiers («Sur les pas de Brassens»), visite historique de Montmartre, «Street Art», etc.). Des soirées conviviales sous forme de repas partagé se tiennent tous les mois.

Plusieurs comités existent désormais : le comité groupement d'achat, qui met en place différents achats groupés (vin, agneau bio, etc.), celui des Partenariats et des Finances qui cherche aussi à faire connaître l'Accorderie, le comité de rédaction de la *Lettre d'infos*...



L'Accorderie de Paris 14 fait partie du Réseau des Accorderies de France (RAF) qui compte 33 accorderies, dont 4 à Paris (Paris 14, Paris 18, Paris 19 et Grand Belleville). Une personne inscrite à l'Accorderie de Paris 14 peut échanger avec tous les Accordeurs parisiens, tous les Accordeurs de France, tous ceux du Québec (13 Accorderies) et de Belgique (1 Accorderie).

Financièrement, depuis le début, les Accorderies parisiennes sont soutenues par la Ville de Paris et la MACIF. Lors de leur inscription, les accordeurs ne paient aucune cotisation. Ils reçoivent 15h de temps pour commencer les échanges de service et doivent 2h de temps de services associatifs à l'Accorderie.

Fin 2015, l'Accorderie Paris 14 a signé la Convention de franchise sociale du réseau des Accorderies de France qui oblige les structures à adopter le statut associatif. C'est pourquoi, aujourd'hui, l'Accorderie Paris 14 est sur le chemin de l'autonomie pour devenir une association à part entière, administrée par les accordeurs. Ce sont eux qui proposent, qui décident et ce sont eux qui font ! Alors n'hésitez pas à venir proposer vos compétences, vos savoirs, vos passions et vos envies de faire des choses, à vous investir dans l'Accorderie et à mettre en place de nouveaux projets.

Les permanences ont toujours lieu 6, rue Maurice Bouchor, le jeudi de 14h à 20h et le samedi de 15h à 19h; autre permanence, le mercredi au Château ouvrier, 5, place Marcel Paul de 14h à 20h. Un Accordeur sera ravi de vous expliquer le fonctionnement et pourra vous inscrire pour devenir Accordeur. On vous attend !

PATRICIA BENECH-LE ROUX ET ANTOINE GELLMAN

<http://www.accorderie.fr>

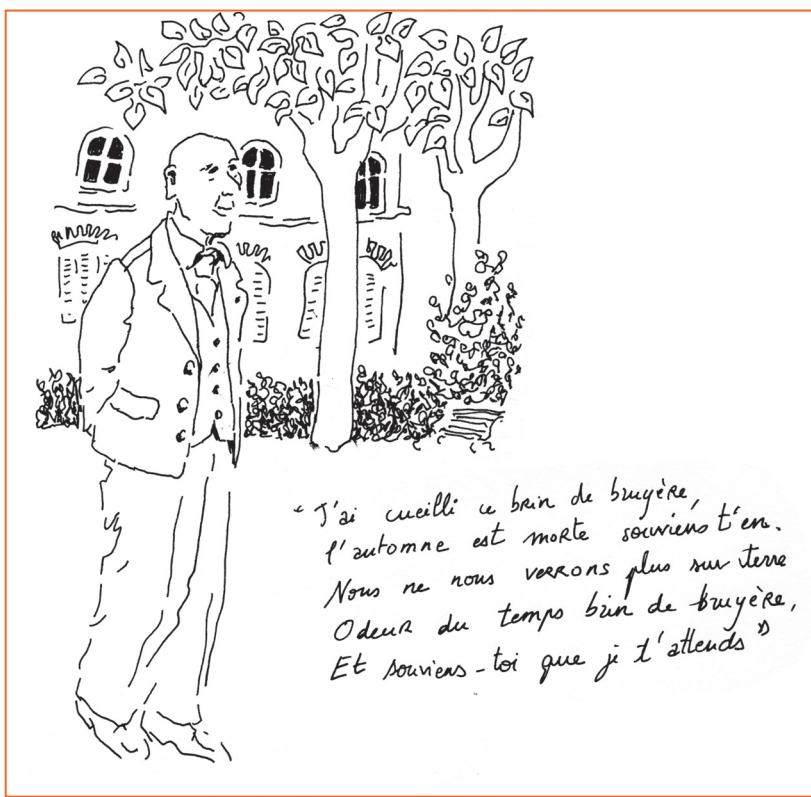
Figures du XIV^e. Une cartographie temporelle

Beatrice Giudicelli, François Heintz (collaborateur régulier de La Page) pour les textes et France Dumas pour les illustrations dressent les portraits, classés dans l'ordre alphabétique, de vingt personnalités du 14^e, connues et moins connues. Dans une courte préface, Christiane Hessel-Chabry, veuve de Stéphane Hessel, nous introduit avec émotion dans ces « lieux poétiques, nostalgiques, baignés de souvenirs ». L'ouvrage livre une vision diversifiée de l'arrondissement aussi bien dans le temps que dans l'espace. Historique avec Edouard Adam, marchand de couleurs de Montparnasse, disparu en 2015 qui, à la tête du magasin du même nom, fondé en 1890 par son grand-père Gaston, connu tous les peintres et sculpteurs du quartier : Derain, Picasso, Matisse, Brancusi, Klein et bien d'autres. Stéphane Hessel, grand témoin du dernier siècle, qui côtoya avant guerre des surréalistes comme Marcel Duchamp et André Breton. Il entra ensuite dans la résistance et fit carrière dans la diplomatie mais restera toujours fidèle au 14^e, sa dernière demeure. L'histoire de ses parents est à l'origine du livre de Pierre-Henri Rocher, *Jules et Jim* dont François Truffaut fera une adaptation pour le cinéma, en 1962, sous le même titre. Raymond Houy peintre, graveur, affichiste entre autres du film *Notre Dame de Paris* interprété par Anthony Quinn et Gina Lollobrigida. Sa petite-fille, Catherine, garde intact son atelier du 37, rue du Moulin-Vert. Jean-Baptiste Para, rédacteur en chef de la revue Europe, fondée en 1923 par Romain Rolland, l'une des plus anciennes revues littéraires encore en activité. Ses bureaux

sont situés au 4, rue Marie-Rose dans l'appartement qu'habita Lénine de 1909 à 1912. Enfin, Olivier Brunot, arrière-petit-fils du célèbre Ferdinand Brunot, maire du 14^e de 1910 à 1919, très actif dans l'économie solidaire et grammairien de renom.

Géographie de l'arrondissement

Découverte historique mais aussi géographique des quartiers du 14^e. Rue Raymond-Losserrand en compagnie d'Odile Oudin, la fleuriste de *Misenflor* et présidente de l'association des commerçants *Les Plaisanciers* ou Jean-Louis Robert l'incontournable historien du quartier, auteur de *Plaisance 1840-1985* quartier parisien. Sophie Pietrucci, militante d'*Urbanisme et Démocratie* (Udè), créée en 1993 pour lutter contre l'aménagement de la ZAC Didot qui, encore aujourd'hui, répond présente dans tous les combats du quartier dont celui de la Maison grecque ou de la Cité de l'Eure. Smail Aid Saadi, un adepte convaincu du lien social, qui anime le café *Ozmoz* rue de l'Ouest, ou César Bandeira le cafetier de *Cesar et Paulo*, place Moro-Giafferi, avec sa terrasse ensoleillée très fréquentée des habitants du quartier pendant les longs après-midi d'été. Pauline Paris, interprète de chansons françaises qui s'est produite dans de nombreux lieux du quartier, *l'Imprévu*, *le Laurier*, *le Moulin à café*, et Jean-Marie Chourgnoz, peintre de la marine, dont l'atelier de la Ville de Paris, rue Pierre-Larousse, domine l'hôpital Saint-Joseph. Au sud, dans le quartier de la Porte-de-Vanves nous allons à la rencontre d'Anne-Sophie Grassin, jeune photographe demeurant depuis 2008 rue Maurice-Bouchor. Elle



Stéphane Hessel dans la Villa Adrienne, où demeura sa mère.

vient d'exposer, au 5 de la même rue, ses photos dans une galerie mise à disposition par Paris Habitat, le bailleur social des immeubles de brique des années 30. Nous croisons aussi Stephan Auriou marchand de livres aux Puces en faisant un détour par l'église Notre-Dame du-Rosaire avec Gérard Boët, curé de la paroisse, très impliqué dans son quartier. A l'est de l'arrondissement nous nous rendons dans le quartier Hallé chez Laure Guizerix, comédienne, et Pierre Josse le rédacteur en chef du *Guide du routard*. Sans oublier d'aller rue Montbrun, déguster un vin au *Sacrés vins dieux*, chez Jean-Michel Babin, caviste depuis 30 ans. Enfin, en remontant vers Denfert-Rochereau, nous rencontrons Chantal Strauss, infirmière aux Amis de Laurence, un centre pour polyhandicapés

et les Navaï Forestier, famille de musicien, peintre et poète, demeurant depuis vingt ans rue Daguerre. L'ouvrage est abondamment illustré par les dessins de France Dumas. Ils ne reprennent pas simplement les textes mais sont de véritables entretiens complémentaires donnant ainsi une dimension très originale au recueil. La Mairie du 14^e, qui a soutenu le projet, envisage de remettre gracieusement *Figures du XIV^e* à chaque nouvel arrivant dans l'arrondissement.

Retrouvez certains portraits sur le site des archives de *La Page*. <http://archives.lapage14.info>

ARNAUD BOLAND

Figures du XIV^e, Beatrice Giudicelli, François Heintz et France Dumas, Rive-neuve éditions, 178 p., 15 €.

Premier roman d'un artiste-peintre

Le jeune directeur littéraire des éditions Phébus, Louis Chevallier, a compris la richesse linguistique et créative de ce premier roman, où pourtant, il ne se passe rien, ou presque. Tout y est symbole, jusqu'au choix des titres des neuf chapitres, une couleur pour chacun : rouge (sa préférée, celle de son sac), bleu, jaune vif, roux et zébré, bleu turquoise, vert tendre, mordorée et ornée de points rouges (la truite), noir et blanc, bleu profond.

La couverture papier japon du roman, ornée du dessin à l'encre de l'auteur Jérôme Magnier-Moreno, de sa ligne manuscrite à la plume et de son titre énigmatiques, attisent la curiosité. L'ouvrage s'ouvre sur la reprise d'une phrase d'Hemingway, prometteuse de fraîcheur et de couleurs, invitant à « entrer dans le paysage »... On avance, mais l'on se retrouve aussitôt piégés, enfermés dans « les chiottes »... Les toilettes du cimetière Montparnasse. Une sorte de cabinet de réflexion dont l'auteur va sortir enfin « soulagé », la décision prise de se détacher d'une partie de lui-même,

de ce manuscrit conçu en 1999 et transporté depuis – en gestation comme un bébé – dans son fameux sac à dos rouge. Il va de ce pas l'adresser aux éditeurs, également soulagé que sa mère ait eu juste le temps de lire une des premières versions, tant de fois photocopiées, massicotées et reliées par un imprimeur des environs, Mohamed Ayadi. Une maëutique qu'il explique dans son « chapitre 0 », daté du 1^{er} avril 2016.

Ce roman initiatique d'une quête de soi et de l'autre se déroule durant une escapade aller-retour en avion Paris-Bastia pour aller pêcher avec son vieux camarade de l'école d'architecture de Versailles, Olivier Gérard, dit « Robinson ». Le narrateur l'attendra en vain, comme d'autres rendez-vous manqués ou quelques rencontres éclairs. S'ensuivent des trajets en train et de longues marches et pêches en solitaire vers deux des plus fameuses rivières à truites de Corse. Le récit, en partie autobiographique, est jubilatoire, celui de la jouissance d'une liberté totale qui se heurte à des impondérables, des fantômes assouvis

ou non, obligeant l'auteur à sombrer, rebondir, s'interroger, rejaillir, faire des sauts obliques, comme une truite, pour finalement retourner à Paris enfin apaisé, et retrouver le confort d'une routine plus tranquille. Quant au style, il est à l'identique, une prose vive, enjouée, imagée, parfois crue, émaillée d'humour, de jeux de mots originaux, d'expressions toutes faites astucieusement détournées, un vocabulaire relatif à la pêche, quelques versifications personnelles, inattendues comme brodées au détour d'une phrase, des bouffées d'odeurs, de bruits et d'accent corses, des descriptions de paysages frais et légers, à l'image des encres colorées et sépia de l'illustration de couverture.

Car Jérôme, architecte-paysagiste de formation, a préféré la liberté, obliquant en 2001 vers la vie d'artiste peintre. Pourtant sa carrière était prometteuse. Non loin de sa mansarde-atelier du boulevard Raspail, on lui doit les plans du jardin de la ZAC Alésia-Montsouris.

Il s'est par ailleurs impliqué dans le 14^e, tour à tour soutien scolaire de l'école primaire Asseline, attentif à la préparation de compost pour les espaces verts du Moulin des Lapins, visiteur assidu du cimetière Montparnasse où il a aménagé un petit jardin sur la tombe

de son beau-père. Sa passion créative et poétique s'exprime à la grande joie de sa famille, lors de son exposition annuelle à la Galerie du Vert Galant, ou dans l'atelier-galerie Gustave, 36, rue Boissonnade, avec des paysages à la fois figuratifs et abstraits, principalement des acryliques sur bois, une marque de fabrique à laquelle il tient.

MARIE-LIZE GALL

Jérôme Magnier-Moreno, *Le Saut oblique de la truite*, éd. Phébus, 2017, 92 p., 11 €

● Je m'abonne à La Page

pour 6 numéros (18 mois), au tarif normal : 12 € étudiant, chômeur : 8 €

Je soutiens La Page en m'abonnant à 15 € ou plus (6 numéros).

Chèque à l'ordre de L'Équip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste au 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom.....
Adresse.....
Email ou téléphone..... Date.....

● Où trouver La Page?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :

Rue de l'Abbé-Carton
n° 51, La Table des Matières

Rue d'Alésia
n° 1, librairie L'Herbe rouge
n° 73, librairie Ithaque

Rue Boulard
n° 14, librairie La petite lumière

Rue Brézin
n° 33, librairie Au Domaine des dieux

Boulevard Brune
n° 183, librairie Arcane livres
n° 134, librairie presse

Marché Brune
Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché

Place Constantin Brancusi
n°4, Boulangerie

Rue Daguerre
n° 61, Bouquinerie Oxfam
n° 66, café Naguère

Rue Didot
n° 97, Didot Presse

Rue du Départ
n° 1, Kiosque Mireau

Rue du Général-Humbert
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

Avenue du Général-Leclerc
n° 41, Tabac des Catacombes
n° 10, kiosque Daguerre
n° 90, kiosque Jean-Moulin

Rue de Gergovie
n° 41, De thé en thé

Avenue Jean-Moulin
n° 12, librairie Sandrine et Laurent
n° 33, Café Signes

Boulevard Jourdan
Kiosque RER Cité universitaire

Avenue du Maine
n° 165, tabac de la Mairie
n° 80, kiosque face au centre commercial

Rue du Moulin-Vert
n° 31, Librairie Le Livre écarlate

Rue d'Odessa
n° 20, Librairie d'Odessa

Rue Paul-Fort
n°19, Galerie

Rue des Plantes
n° 58, Tabac

Boulevard Raspail
n° 202, kiosque Raspail

Rue Raymond-Losserand
n° 63, librairie Tropiques
n° 72, kiosque métro Pernety
n° 120, Au plaisir des yeux

Avenue René-Coty
n° 16, librairie Catherine Lemoine
Kiosque René-Coty

Boulevard Saint-Jacques
Kiosque Métro Saint-Jacques

Rue Sainte-Léonie
n° 8, Le Moulin à Café

Rue de la Tombe-Issoire
n° 91, librairie

La Page

est éditée par l'association

L'Équip'Page :

6, rue de l'Eure 75014.

www.lapage14.info - 06 72 48 43 39.

contact@lapage14.info

Directrice de la publication :

Françoise Salmon

Commission paritaire 0618G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

Juillet 2017